

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNEE 1930

N° 86

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

PAUL S. VORGAS

Né le 26 Juillet 1905, à Larmaca (Ile de Chypre)

La Race Asine de l'Ile de Chypre

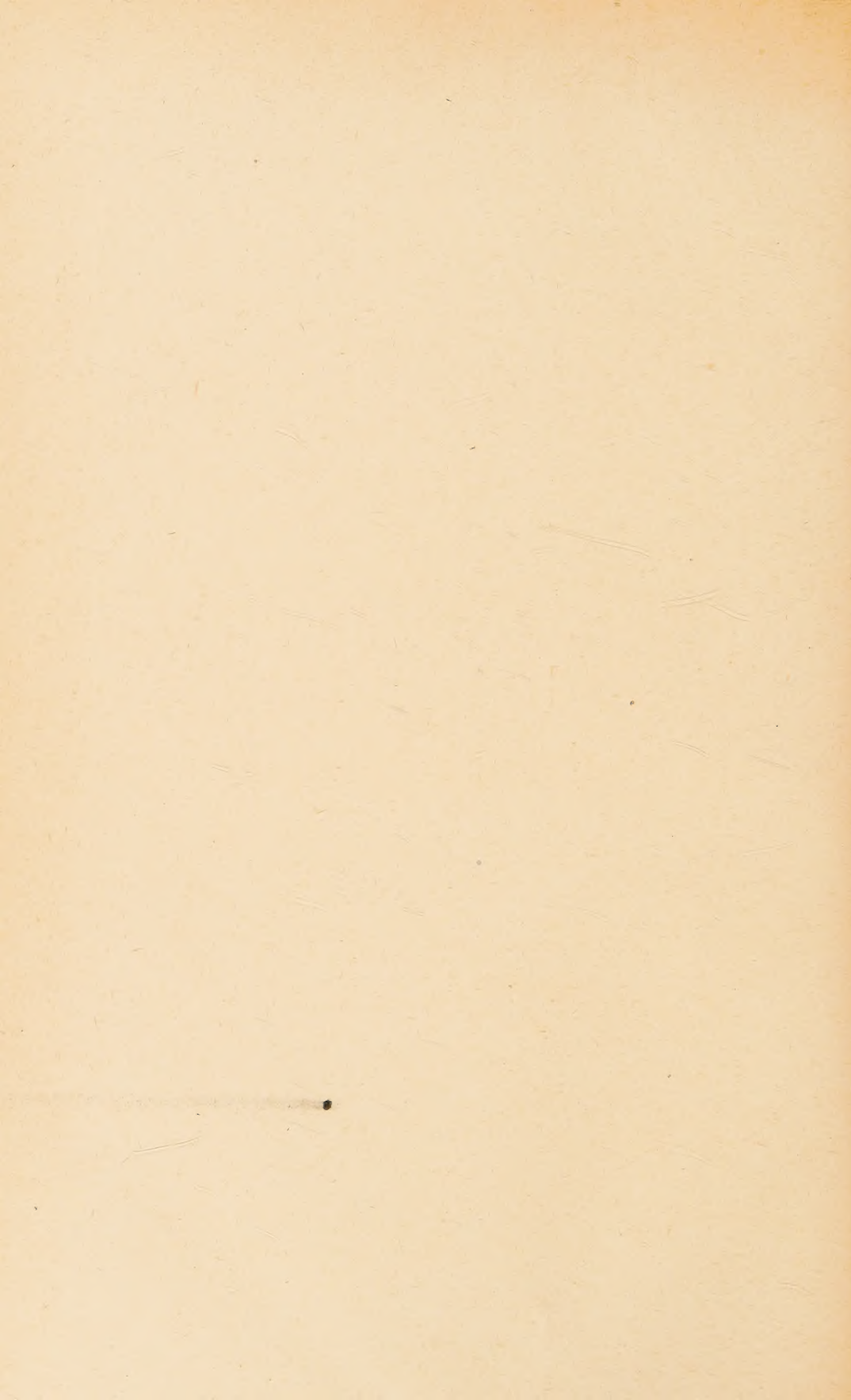
JURY :

Président M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine

Assesseurs	{	MM. DECHAMBRE	{	Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.
		LESBOUYRIES		

ÉDITIONS ET PUBLICATIONS
CONTEMPORAINES - PIERRE BOSSUET
47. RUE DE LA GAITÉ - PARIS - 14^e

1930



La Race Asine de l'Ile de Chypre



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR L. TANON
de la Faculté de Médecine de Paris

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

C'est pour moi un devoir bien sacré d'inscrire votre nom à la première page de cette thèse. Vous avez su, Maître, grâce à vos conseils, si instructifs et si sages, m'inspirer cette description de race asine de l'île de Chypre.

Daignez donc accepter cet hommage comme un faible témoignage de ma plus profonde reconnaissance et de ma plus grande admiration.

A MON CHEF HIÉRARCHIQUE M. M. ROBER ROE

Chef Vétérinaire de Chypre

Pour l'intérêt qu'il a montré à nos études.

A M. LE PROFESSEUR NICOLAS

Directeur de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Pour le bon accueil qu'il nous a réservé pendant notre séjour
à l'Ecole

A M. LE PROFESSEUR LESBOUYRIES

Professeur de Pathologie bovine à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Pour la bienveillance qu'il nous a témoignée dans son service.

A MES CHERS PARENTS

En témoignage de ma plus profonde affection
et de ma reconnaissance

A TOUTE MA FAMILLE

Qu'elle soit assurée de ma sincère et fraternelle affection

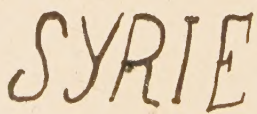
A M. S. ROSSOS

Pour les loisirs qu'il a su me procurer pendant mes vacances.

A M. A. SANTONI

A MON FRÈRE D. VORGAS

MEER MEDITERRANÉE NE



ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNEE 1930

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE
(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

PAUL S. VORGAS

Ne le 26 Juillet 1905, à Larmaca (Ile de Chypre)

La Race Asine de l'Ile de Chypre

JURY :

Président M. TANON, Professeur à la Faculté de Médecine

Assesseur.	{	MM. DECHAMBRE	{	Professeurs à l'École Nationale
		LESBOUYRIES		Vétérinaire d'Alfort.

ÉDITIONS ET PUBLICATIONS
CONTEMPORAINES — PIERRE BOSSUET
47. RUE DE LA GAITÉ — PARIS — 14^e

1930

Personnel Enseignant de l'École Vétérinaire d'Alfort

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

Anatomie descriptive des animaux domestiques	MM.
Physiologie, thérapeutique générale	BRESSOU.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie	MAIGNON.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie	NICOLAS.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence	HENRY.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	ROBIN.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	COQUOT.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	LESBOUYRIES.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies	PANISSET.
Zootéchnie et économie rurale	PETIT.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale	DECHAMBRE.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	et HENRY.
	VERGE.

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

M. MONVOISIN. — MOUSSU (R.). — VALADE

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



Conditions Géographiques

et

Topographiques Economiques de l'île de Chypre

L'île de Chypre est la plus grande des îles méditerranéennes. Située à l'entrée du golfe d'Alexandrie, elle se trouve entre 34° 34' et 35° 40' de latitude Nord et 32°30' et 33°30, de longitude Est (Greenwich). Sa superficie est de 9.417 kilomètres carrés, et sa forme très allongée de l'Ouest à l'Est, échancrée sur tous ses bords par des caps et des golfes nombreux, ressemble vaguement à la coque d'un bateau.

Toute la région de l'Ouest comprenant à peu près le tiers de la superficie est occupée par des groupes de montagnes, formés de calcaire compact, blanc et noir, de l'époque primaire, avec quelques rares plaines et présentant des vallées étroites sur certaines côtes. Les montagnes les plus hautes de cette parties sont : « Troodos », l'ancien « Olympe », « Stavrovouni », et « Macheras ». Des collines de faibles altitude s'interposent entre ces montagnes.

Dans ces parties montagneuses, les pâturages font défaut, l'herbe y est rare ; là où elles sont recouvertes de hautes broussailles et de forêts, l'entrée des animaux est interdite par le Gouvernement.

Le reste de l'île est formé de plaines séparées entre elles par des séries de collines. Ces plaines reposent sur du calcaire compact de l'époque quaternaire. Les plus importantes de ces plaines sont :

1°) La plaine de Messaoria, une des plus riches contrées de l'île de Chypre. La rivière « Pidias » qui prend sa source sur

les parties montagneuses de l'Ouest de l'île parcourt cette plaine de l'Ouest à l'Est.

2°) Les plaines de Larnaca et Limasol, en grande partie arrosées par les cours d'eau, qui descendent des montagnes voisines et qui constituent la richesse du pays.

Les principaux produits de ces plaines sont les vesces, le lin, la louvana (*Lathyrus Ochrus*), les haricots. La plus grande partie de ces plaines est transformée en pâturages où on rencontre des trèfles, luzernes, lentilles, cumin noir (*Nigella Sativa*).

Le climat de l'île est le climat méditerranéen : les pluies abondantes l'hiver, manquent souvent en été et l'agriculture s'en ressent.

Toutefois, ce climat est tempéré, du fait que la mer entoure le pays de tous les côtés.

La moyenne des pluies est de 600 millimètres de hauteur d'eau par an. Le sol de l'île est formé en général de calcaire compact avec des îlots de schistes et de granits.

Le sol arable des montagnes et des collines est maigre, peu épais et ses productions végétales (orge, blé, seigle, caroubes, vignes, oliviers, et toutes les légumineuses) sont pauvres, et, souvent perdues par échaudage, quand la pluie se fait longtemps attendre pour apporter ses bienfaits.

Par contre, le sol des plaines, provenant d'alluvions, est épais, formé d'éléments fins (où en général la proportion du calcaire est forte) et constitue un sol très riche, surtout aux endroits où l'arrosage est possible. Cette partie arrosée est importante. Les cours d'eau qui descendent des montagnes, les sources, les puits sont utilisés pour cet arrosage.

Les principaux produits des plaines sont :

Pour les parties arrosées : blé, orge, luzernes, trèfles, maïs.

Pour les parties non arrosées : orge, blé, pommes de terre, haricots.

La production animale est importante ; ainsi le recensement de 1929 comptait :

Chevaux	4.567
Ânes	51.955
Mulets	8.470
Bœufs	46.602
Moutons	263.694
Chèvres	226.761
Porcs	42.140
Chameaux	1.696

L'île de Chypre, au point de vue administratif est divisée en six districts : Nicosie (Capitale), Larnaca (Port), Famagusta, Limasol, Paphos, Kirinia ; chaque district se divise en une trentaine ou quarantaine de communes. La population totale de l'île, dans le recensement de 1929, était de : 400.000 habitants.

LA RACE ASINE DE L'ILE DE CHYPRE

Dès la plus haute antiquité, l'élevage de l'âne était prospère dans les pays de la partie Sud-Est du bassin méditerranéen.

Ses fonctions ont été des travaux pacifiques (labourage, transports), contrairement à celles du cheval qui ne servait que pour les chars de guerre.

Les Egyptiens qui avaient amélioré leur race asine ne dédaignaient pas de représenter cet animal sur leurs pyramides et sur leurs tableaux (1).

Plus près de nous, en Palestine, on voit le Christ porté en triomphateur, sur un âne ; ce qui indique que ce quadripède était en honneur dans ce pays.

L'île même de Chypre tire son nom du « Kipros » nom du « *Lilium Candidum* » du fait que cette plante pousse dans l'île, d'après les uns du fait que son pistil ressemble à la

(1) Sur ce tableau figurent deux ânes, l'un de couleur roussâtre, l'autre d'un gris clair. Ils ont l'apparence moins lourde que ceux des tableaux de l'intérieur. C'est une race améliorée par une longue domestication et qui se rapproche de l'âne aux formes sveltes que dans son ouvrage sur *l'Acclimatation et la domestication des Animaux utiles*. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire a reproduit d'après une peinture des monuments de Karnak. (Description d'un tableau d'un temple égyptien).

(B). Trois ânes sont conduits par un homme, deux de ces ânes sont jaunes ; mais par leurs formes et la lourdeur de leur tête, ce sont bien des ânes et non des hémiones. Le troisième est gris, aucun d'eux n'a la croix noire (bande cruciale) sur le dos. (On sait que l'âne est encore la monture favorite des Egyptiens). (Peinture sur la 7^e stèle du même temple). (*Les animaux domestiques dans l'antique Egypte* par R. BOURGUIN. (Page 2. Année 1867).

verge de l'âne, pour les autres, l'âne étant en honneur dans cette île (2).

Les raisons pour lesquelles cet animal a eu une place importante dans l'économie de ces pays ne sont pas difficiles à saisir.

La rusticité et la sobriété furent les principales de ces causes dans des pays où la sécheresse prolongée de l'été fait disparaître toute trace d'herbe pendant quatre ou cinq mois.

Pour les mêmes raisons, les plantes qui poussent dans les pâtures sont le plus souvent dures, ligneuses et souvent mélangées avec des plantes épineuses, mais, une telle nourriture ne rebute pas l'âne.

Le cheval, dans l'antiquité, ne fut utilisé que par les guerriers et si, aujourd'hui, l'amélioration des conditions culturelles et la possibilité des réserves alimentaires ont permis l'expansion du cheval ou plutôt de son hybride « le mulet », plus rustique que lui, l'aire de l'âne n'est pas encore close et l'intérêt économique, qu'il présente dans ces régions, en général, en Chypre en particuliers, reste encore considérable.

Le nombre de ces animaux fut en 1929 de 53.300, le nombre des animaux exportés en 1924 : 2.706 et en 1928 : 295.

La plus grande partie cultive la terre, transporte des fardeaux divers, des minerais, des personnes, fait élever l'eau des puits, traîne des voitures, etc...

A titre d'indication, nous donnons des statistiques de l'exportation de ces animaux de 1889 à 1907 et de 1921 à 1929.

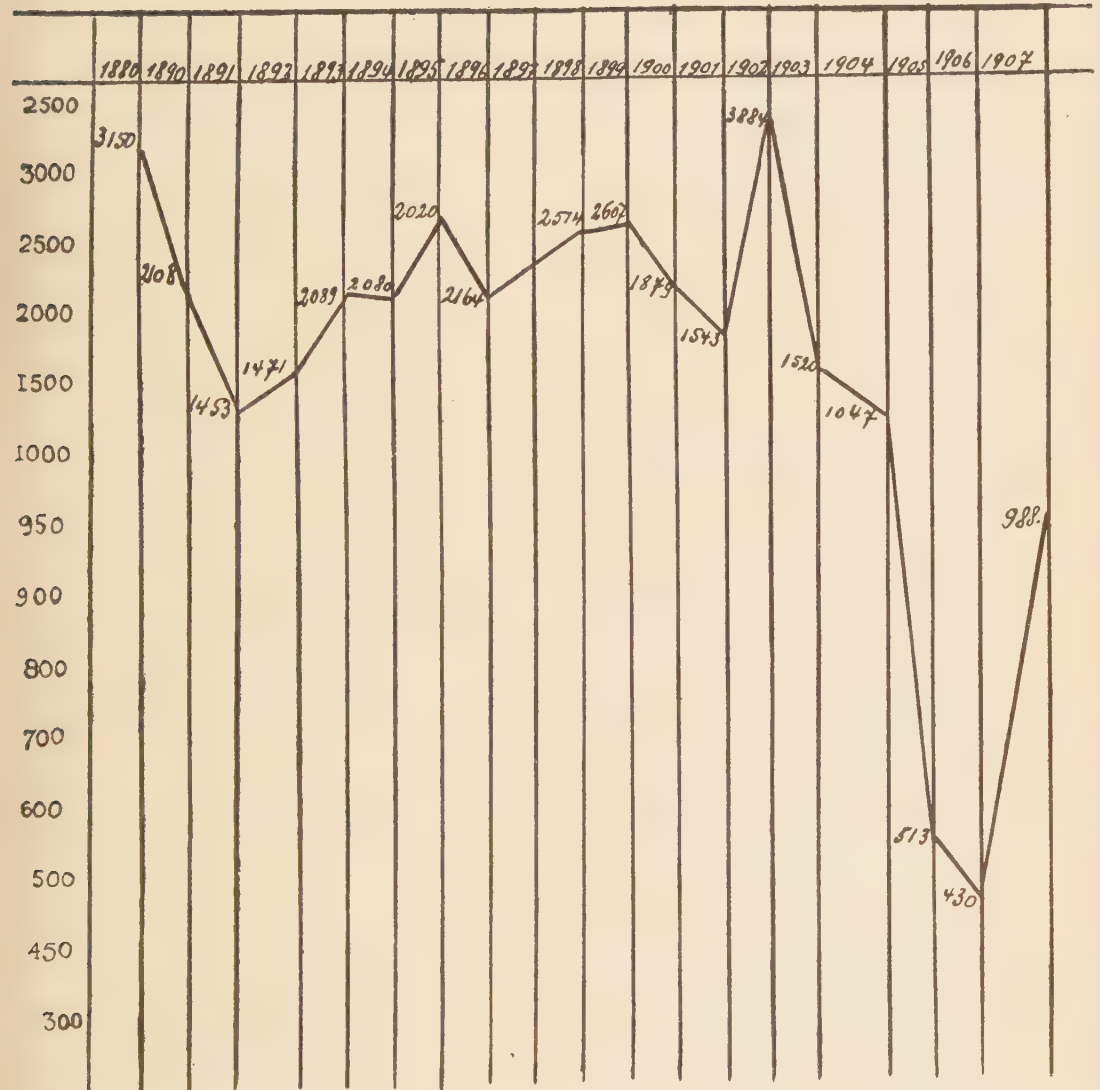
ORIGINE

Si par sa conformation actuelle, l'âne de Chypre diffère par quelques particularités de l'âne d'Égypte d'un côté, de l'âne

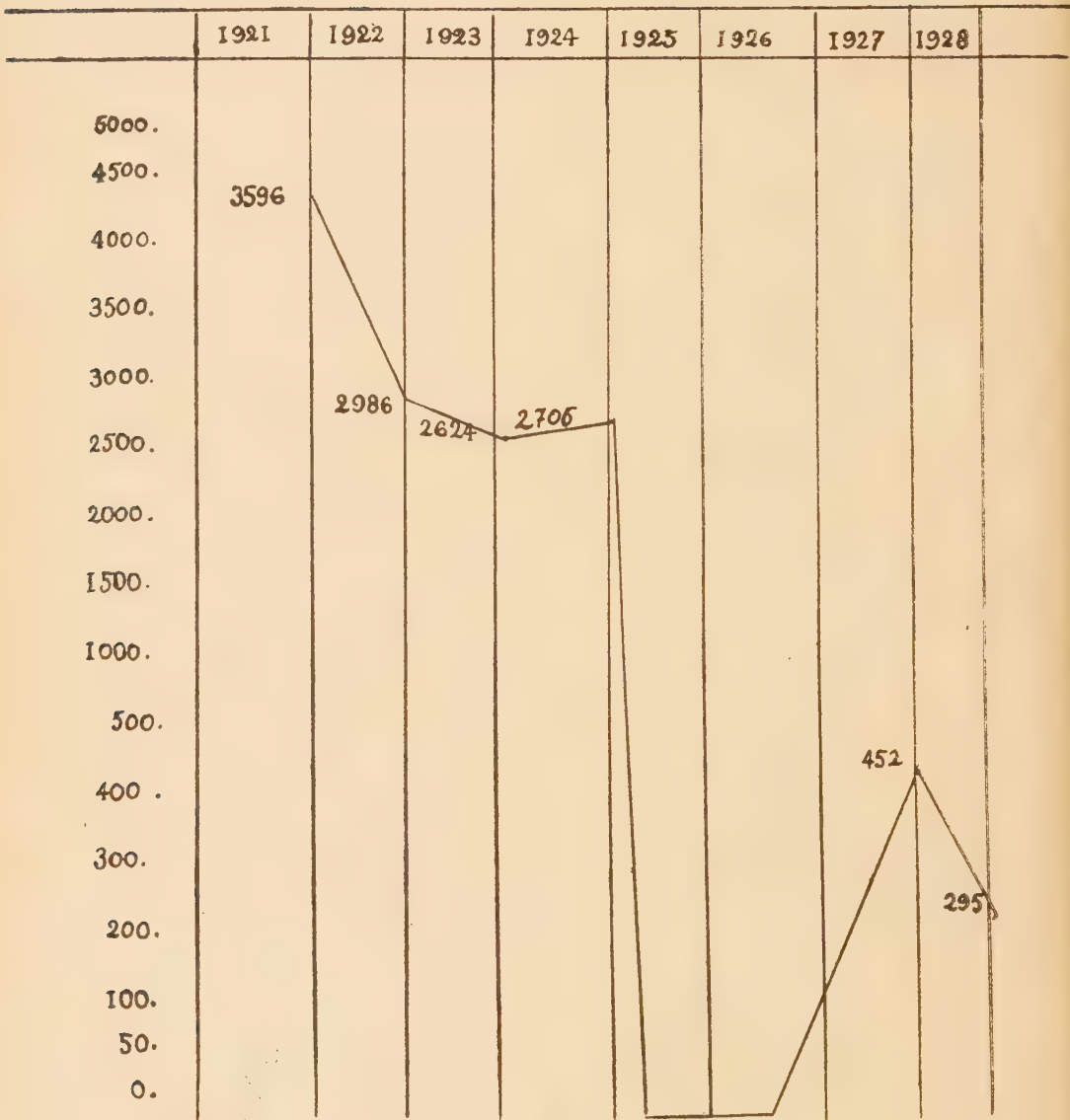
(1) La Déesse Aphrodite, par dépit fit pousser au milieu de la fleur candide (Lis) un pistil énorme qui rappelle la verge de l'âne. C'est à quoi fait allusion Nicandre...

(ANGELO DE GGBERNATIS. *Mythologie de plantes*. Tome Seconde, page 290. Année 1882).

Des statistiques montrent les chiffres d'exportation depuis
1889-1907.



Les Statistiques montrent les chiffres d'exportation depuis 1921-1928



de Syrie de l'autre, il est indiscutable qu'il doit provenir d'un mélange de ces deux races.

Les premiers habitants de l'île étant venus de Lycie, en Asie-Mineure, et l'âne étant domestiqué en Orient et en Egypte dès la plus haute antiquité (1), il est logique de supposer que les émigrants ont apporté avec eux des animaux domestiques dont l'âne devait indiscutablement faire partie.

Mais, plus tard, des conquérants nombreux ont mis pied sur le sol de l'île : Perses, Egyptiens, Grecs, Romains, Byzantins, Latins, Turcs ont successivement occupé le pays.

Parmi ces peuples, nous devons une mention spéciale aux Perses et aux Egyptiens.

Il est évident qu'en développant les relations, les premiers avec l'Asie, les seconds avec l'Egypte, ils ont dû importer des animaux, soit pour des raisons commerciales, soit plutôt pour le transports de leurs troupes et de leurs provisions.

Plus tard aussi, des croisements furent faits avec les races d'Egypte et de Syrie et Delaport en fait mention (2).

Enfin il y a une cinquantaine d'années, le Gouvernement anglais introduisit des baudets d'origine espagnole dont l'influence, surtout en ce qui concerne la conformation du pied, commence à se manifester.

En résumé : *l'âne de Chypre est d'origine asiatique*, quoique de nombreux croisements ultérieurs sont intervenus, soit avec l'âne de Syrie, soit avec celui d'Egypte, cette race reste indistincte des deux précédentes par sa conformation générale, par son profil, par ses qualités.

(1) L'Egypte n'a pas connu les chevaux jusqu'aux campagnes de Thoutmés III (XVIII^e dynastie) en Asie, bien que de toute antiquité, elle ait connu les ânes. Les premiers chevaux qu'on ait vus en Egypte furent amenés par le roi Thoutmés III. Jamais le cheval n'est représenté occupé au labourage. (Extrait d'une lettre de M. Mariette Bey, citée dans l'ouvrage « *Animaux domestiques dans l'Antique Egypte* » par M. BOURGUIN.

(2) DELAPORTE, *Ile de Chypre* 1843.

Il paraît que l'âne a été croisé avec les races de Syrie et d'Egypte.

CARACTERES ZOOTECHNIQUES

L'âne de Chypre constitue une race bien distincte des races d'Egypte et de Syrie, malgré les croisements successifs qu'il a eu avec ces deux races.

Deux sous-races peuvent être distinguées, l'une de plaine, l'autre de montagne.

Leurs caractères distinctifs ne sont pas nombreux ; ce qui les différencie surtout, c'est le développement corporel, conséquence d'une alimentation différente en qualité, mais surtout en quantité.

L'âne des plaines, abondamment nourri, a pris un développement considérable, contrairement à son frère de montagne qui, nourri chichement, a gardé des formes réduites.

A part ces différences, les caractères zootechniques qui les séparent sont nuls, et il nous suffira d'examiner en détail ceux des animaux de la plaine pour donner une idée suffisante de cette race.

RACE DE PLAINE

Profil. — La race asine de Chypre est du type rectiligne à front très légèrement bombé, chanfrein droit, encolure droit, jamais rouée, dos rectiligne, garrot peu saillant, croupe aplatie oblique, aplombs droits, angles articulaires ouverts, côtes aplaties.

Mensurations. — Le type est longiligne hypermétrique.

Sa tête est longue (67 cm.), les oreilles très longues aussi (30 cm.), l'encolure longue d'une circonférence de 97 cm. sur son milieu, dos long, rein court, croupe longue (48 cm. de la pointe de la hanche à la pointe de la fesse).

Queue longue, pieds longs, secs, extrémités fines.

Poitrine étroite un peu serrée (97 cm. de hauteur).

Epaule longue, oblique, poitrail peu sorti.

Canons : les postérieurs plus longs que les antérieurs (38



GRANDE RACE DES PLAINES
(*Vu de Profil*)

cm. pour le postérieur et 36 cm. pour l'antérieur). Périmètre du canon à son milieu : 20 cm.

Paturon : longueur 12 cm., légèrement oblique.

Pieds : bas, étroits, sole concave, fourchette peu développée, corne dure, résistante.

Articulations. — Développées, saillantes, très fortes.

Pointe de l'épaule peu saillante.

Jarrets épais, larges, développés à leur base, légèrement ouverts.

Genoux épais, larges, forts, droits.

Boulets très épais, forts, l'animal est bien jointé.

Tendons. — Epais, bien sortis.

Aplombs. — 1° antérieurs : droits, ni panards, ni cagneux.
2° postérieurs : droits, légèrement cagneux.

Taille. — Au garrot (1 m. 45-1 m. 50) de la croupe au sol (1 m. 55).

Poids. — 400 kilos.

Robes. — On trouve en général trois pelages différents :

1° Brun noirâtre avec ventre décoloré : c'est la couleur de la grande variété où les naseaux et le pourtour des yeux sont blancs.

2° Châtain ou marron. — Les naseaux et le pourtour des yeux sont gris — raie de mulet

3° Gris avec raie de mulet. — C'est la robe qu'on rencontre le plus souvent chez les petits animaux de montagne.

Particularités. — Les particularités qu'on rencontre chez la race qui nous occupe sont les suivantes :

1° De très grandes oreilles.

2° Des poils un peu longs sur le corps et crins très longs au bout de la queue.

3° Le train postérieur est sensiblement plus élevé que l'antérieur.

Différence entre les deux sous-races. — Nous avons vu que les deux sous-races, celle de montagne et celle de plaine ne se différencient que par leur grandeur, cette différence provenant d'une différence dans l'alimentation.

La petite race ne mesure comme taille que 1 m. 30, c'est la seule différence à retenir.

Différences sexuelles. — Dans l'ensemble, le modèle de la femelle offre plus de légèreté que celui du mâle, la musculature et l'ossature, étant un peu moins développées.

Les caractères et les mensurations données plus haut se rapportant aux beaux sujets mâles, il faut retenir les différences suivantes pour les femelles.

Taille : moins grande.

Tête : moins longue et tenue plus basse.

Oreilles moins longues et tombantes.

Crinière : plus longue.

Encolure : tenue inclinée en bas et non droite.

Dos légèrement voussé.

Croupe : plus large et plus plate.

Hanches : écartées.

Queue et crins : plus longs.

Ventre : tombant.

Membres : moins forts, moins développés.

Qualités : l'ânesse est moins résistante que le mâle.

MODE D'ELEVAGE

REPRODUCTION

Baudets. — Les baudets utilisés à la reproduction appartiennent soit au gouvernement, soit aux particuliers.

Ceux du gouvernement au nombre de 10 environ, sont distribués en 4 stations.

Ils ont été importés d'Espagne.

Ces stations de monte gouvernementales ont été créées il y a une trentaine d'années.

Le but du gouvernement, en introduisant ces baudets, était d'obtenir une augmentation de la taille et du poids de la race indigène.

Le prix de la saillie est de 3 shillings.

Les ânesses défectueuses ne sont pas acceptées pour y être



GRANDE RACE DES PLAINES



PETITE RACE DES MONTAGNES

saillies. La consanguinité jusqu'au troisième degré n'est pas permise.

Ces mesures ont permis une amélioration sensible, surtout en ce qui concerne l'augmentation de la taille, du poids et de la largeur du pied.

Les baudets des particuliers appartiennent soit à la race du pays, soit aux croisés provenant de la race du pays et des baudets du gouvernement. Les croisés Espagnols-Chypriotes présentent une taille plus élevée que celle de l'Espagnol, un pied plus développé que le Chypriote et moins large que l'Espagnol et, dans leur ensemble, ils sont mieux équilibrés, plus beaux, plus énergiques, plus obéissants que ceux des deux races prises séparément.

Ces résultats sont tout à l'honneur des dirigeants des services vétérinaires de l'île, auxquels est due l'initiative de l'introduction des baudets Espagnols.

Le baudet de la race du pays non croisé se trouve surtout aux villages éloignés des villes et aux endroits pauvres.

Il est utilisé à partir de 2 ans.

Il est souvent défectueux, mal équilibré, la seule qualité qu'on lui demande, étant un corps gros, et des organes génitaux développés.

Il est en train de disparaître pour être remplacé par les croisés espagnols Chypriotes.

Anesses. — Les croisées Espagnoles Chypriotes sont encore en petit nombre, mais vont en croissant d'année en année.

Celles du pays sont amenées au baudet à partir de 2 ans.

Dans les districts de Messaoria, Larnaca et Limasol, les anesses destinées à la reproduction ne travaillent pas.

Elles sont l'objet de soins particuliers.

Le jour, elles sont dans les pâturages, la nuit on les rentre en leur donnant un supplément de nourriture composé de paille, de blé, ou d'orge hachée, mélangée avec de la farine d'orge et du son ; parfois même de la graine de coton est fournie avant la sortie ; à midi un supplément de nourriture verte est donné aux champs.

Le pansage est de règle.

Saillies. — Elles se pratiquent d'avril en juin. L'ânesse en chaleurs est amenée au baudet une première fois, et ensuite, huit jours après pour s'assurer que la fécondation a eu lieu. Elle n'est pas entravée. Si le baudet n'est pas ardent, certains artifices sont employés. On cherche à l'exciter par des cris particuliers, on lui caresse les organes génitaux, et au moment où il est prêt, on lui introduit la verge dans le vagin de la femelle.

La saillie accomplie, on fait promener l'ânesse pour éviter qu'elle rejette le liquide fécondant.

Huit jours après, elle est reconduite si les signes de chaleurs persistent.

Ces signes chez l'ânesse sont assez évidents :

Un écoulement par la vulve, des oreilles tombantes, refus de manger, une excitation générale, une queue relevée, rendent assez visible le moment où l'ânesse est en chaleurs.

Cette époque de chaleurs coïncide avec le printemps, mars, avril, mai, rarement les mois de février, juin et juillet.

Mise bas. — La durée de la gestation est de 12 mois.

L'ânesse pleine est l'objet d'une attention particulière à partir du neuvième mois.

Elle reste libre dans son écurie et sa nourriture est augmentée. Quand le moment de la mise-bas approche, le paysan se couche dans l'écurie de façon à pouvoir surveiller la mise-bas, et d'éviter les accidents pour la mère et le jeune ânon.

Le moment des douleurs arrivé, on reste dans l'expectative, jusqu'à ce que les pieds et le bout de la tête soient sortis.

On aide ensuite en tirant sur les pieds.

L'ânon sorti, on coupe le cordon avec la main, on met un peu de teinture d'iode sur le moignon de l'ombilic, on essuie le jeune produit après lui avoir soufflé dans les narines, et on le présente ensuite à sa mère.

Une fois les enveloppes rejetées on évite que la mère ne les mange. On présente ensuite une bonne ration de grains à la mère.

Elevage des jeunes. — Le petit reste constamment à côté de sa mère, jusqu'au sevrage qui se fait vers le cinquième mois.

A partir du troisième mois une petite ration de grains est fournie au petit qui mange en même temps que l'herbe destinée à sa mère.

Le sevrage effectué, on place le petit dans un box à côté de sa mère, après lui avoir mis un licol, qui sert à l'attacher. On le sort ensuite avec sa mère dans les champs où ils sont attachés au piquet tous les deux.

Trois mois après, on les laisse libres aux champs, le jeune âne ne cherchant plus à têter sa mère.

A partir de cette époque, il est soumis au même régime que sa mère, il reçoit toutefois une nourriture plus abondante s'il est du sexe féminin, sauf s'il s'agit d'un mâle destiné à faire un baudet.

Préparation au travail. —

Elle ne commence qu'à partir de 2 ans.

On l'exerce soit au service de la selle, soit au service du bât, soit à l'attelage des voitures ou aux appareils servant à élever l'eau. Ce dressage est progressif.

Une fois arrivé à l'âge de 3 ans, on le considère comme ayant atteint son plein développement.

La castration pour les mâles non destinés à la reproduction se fait à 2 ans : les procédés employés sont ceux par la ligature ou par le feu.

ALIMENTATION

Si l'âne est le plus difficile de tous les animaux pour sa boisson, il n'en est plus de même pour la nourriture. Il se contente des plantes dures, grossières, épineuses, peu alimentaires, que les autres animaux délaissent d'une façon générale.

Dans les régions montagneuses, aucun soin n'est pris pour sa nourriture. Il mange ce qu'il trouve, paille, chardons, feuilles d'artichauts, céréales divers (paturins, orge, hordeums), avoine (avenas) sauvage, etc...), desséchés par le soleil, très durs, que ses mâchoires puissantes peuvent seules broyer.

Par contre, dans les plaines, il est souvent l'objet de soins particuliers, quant à son alimentation.

Attaché au piquet pendant le jour — s'il s'agit d'un reproducteur ; attelé à la voiture, à la charrue, ou portant sur son dos la selle ou le bât s'il s'agit d'un animal ordinaire, il reçoit une nourriture supplémentaire souvent assez substantielle.

Pour l'âne de travail on donne comme ration :

2 kgs de paille hachée,

1 kg. d'orge, de maïs ou 900 gr. d'avoine plus 100 gr. de son.

Cette ration est donnée 3 fois par jour : matin, midi et soir. Quelquefois le kilogramme d'orge est remplacé par 900 grammes de son.

Au moment du vert : une partie de la paille est remplacée par des fourrages verts (orge, avoine).

Mais cette ration type est exceptionnelle, souvent l'animal travaille toute la journée, ne reçoit pas de ration à midi, et passe sa nuit au piquet, essayant de remplir son estomac avec les herbes des champs ou avec la paille restée sur place après la moisson.

Pour les reproducteurs la ration est la même que, celle donnée précédemment comme type, avec la différence qu'un supplément de grain (200, 300 grammes), est fourni au moment de la gestation et de la lactation aux femelles et au moment de la monte aux baudets.

Bien entendu, une foule de substances entre soit comme supplément, soit comme succédané de la nourriture ordinaire précitée. Ainsi les feuilles de choux, les carottes, les betteraves, les topinambours, les feuilles d'artichauts, servent parfois comme nourriture à *l'âne qui nous occupe*.

UTILISATION

Le principal emploi de l'âne est celui d'un animal de transport.

Il est utilisé :

a) Pour le service de la selle. C'est la monture préférée des femmes, le mulet étant la monture des hommes.

b) Pour le service de bât : surtout dans les régions montagneuses.

c) Pour le service de voiture : surtout dans les villes.

d) Pour le labourage : accouplé, soit à un autre âne, soit à une vache.

e) Pour élever l'eau des puits (manèges).

D'une façon générale, il effectue tous les travaux des animaux de transport. Transport des personnes, des marchandises, des minerais, des matériaux de construction, trains de voitures, labourage, manège.

Mentionnons aussi qu'il fournit souvent son lait pour les malades, lait dont les propriétés médicamenteuses sont très estimées.

Il nous faut mentionner ici le service de certains baudets comme reproducteurs mulassiers. C'est une industrie importante dont le développement est à souhaiter.

MALADIES

Les maladies contagieuses dans l'île sont rares. On voit parfois le *horse-pox*, mais très rarement.

La *morve* a fait son apparition avant la guerre, mais des mesures radicales (mise à mort des animaux atteints ou suspects) appliquées avec la sévérité et l'esprit de suite connus, de l'administration anglaise, ont amené sa disparition complète.

Le *charbon bactérien* se montre parfois : l'administration impose la vaccination anticharbonneuse obligatoire.

La *lymphangite épizootique* se montre parfois, mais rarement.

La *fluxion périodique* est assez courante.

La *gourme* est fréquente.

Le *cornage chronique* se voit aussi.

Les *plaies d'été* se montrent fréquemment.

Le *crapaud* est très exceptionnel, mais la *crapaudine* est courante.

Mentionnons enfin les maladies et tarees courantes qui n'ont rien de particulier.

AMELIORATION DE L'ELEVAGE

Un certain nombre d'améliorations ont été tentées par l'administration anglaise.

L'introduction des étalons Espagnols en fût la principale.

Le but de cette introduction a été l'augmentation du poids et de la taille de la race indigène.

Ce but fut atteint en grande partie mais cette tentative ne peut pas rester efficace, si elle n'est pas complétée par d'autres mesures, que nous exposerons par la suite.

Pour l'amélioration de toute industrie comme de toute élevage, la division du travail est un principe essentiel.

Les capitaux sont une nécessité primordiale. Mais, si désirable que soit la première, si nécessaire que soit la seconde, les nécessités économiques, et les habitudes culturelles ne peuvent pas se changer du jour au lendemain, et souvent l'administration, malgré la meilleure volonté qui l'anime, est incapable d'obtenir la plus petite amélioration.

Pour nous, en tenant compte de la division de la propriété, division qui est poussée très loin dans l'île, le capital disponible chez le paysan, capital d'ailleurs assez restreint ; de la mentalité paysanne, très méfiante et très routinière, nous croyons que les principes sur lesquels doivent se baser les tentatives d'amélioration sont les suivants :

- a) Sélection des reproducteurs indigènes ;
- b) La non utilisation des reproducteurs de races étrangères ;
- c) La conservation des meilleures ânesses et ânonnes femelles ;
- d) Le sevrage moins hâtif ;
- e) La mise en service régulier, moins hâtive ;
- f) La nourriture plus abondante en grains ;

g) Diminution de la paille et l'augmentation du fourrage dans la ration ;

h) Le pâturage libre pendant la bonne saison.

i) Le maintien d'un travail modéré pour les femelles vides et pour les ânesses pleines au commencement de la gestation ;

j) L'amélioration hygiénique des écuries.

A. — Sélection des reproducteurs indigènes

Elle est très importante à deux points de vue :

a) Hygiénique ;

b) Economique.

L'élimination de la reproduction les animaux maladifs, mal bâtis, présentant des maladies, des défauts ou des tares héréditaires (cornage, éparvin, fluxion périodique, tics), devraient constituer une obligation pour l'éleveur.

Mais si le reproducteur, mâle ou femelle, ne doit présenter ni maladie, ni défaut, il doit aussi offrir certaines qualités subordonnées aux conditions économiques, qui dépendent des débouchés.

Ces débouchés sont :

a) *Le marché intérieur*, où l'animal sert pour les travaux mentionnés précédemment.

La robustesse et le développement général des formes doivent être recherchés. Toutefois, le plus grand nombre des besoins de ce marché pourra être satisfait avec les reproducteurs déjà existants, avec les animaux chatrés, les ânesses retirées de la production, soit pour vieillesse, soit pour défaut de conformation, soit pour une toute autre cause.

Un certain nombre de reproducteurs doit être réservé pour l'industrie mulassière, qui aurait dû prendre un développement beaucoup plus important que celui qu'elle a actuellement.

b) *Le marché extérieur*. — L'Egypte, la Turquie, la Grèce sont les principaux acheteurs. Ils destinent les animaux ache-

tés soit pour la reproduction asine, soit pour l'industrie de la reproduction mulassière, soit enfin, mais plus rarement, comme animaux de travail (Égypte).

Ce sont les formes développées, la robustesse parmi les avantages physiques, l'intelligence, la docilité, parmi les qualités morales, qui sont recherchées par ces acheteurs.

C'est sur ces exigences que doit se baser la sélection des reproducteurs.

Parmi ceux qui n'ont ni maladie, ni tare, ni défaut héréditaire il faut choisir les plus robustes, les plus hauts, les plus amples, les plus expressifs de physionomie, les plus dociles.

Ils ne transmettront des qualités qu'autant qu'ils en possèdent eux-mêmes, c'est malheureusement un principe trop souvent oublié.

B. — Non utilisation des reproducteurs étrangers

Les qualités d'une race sont fonction de son hérédité, mais aussi du sol et du climat où elle a vécu : elle développera ses qualités d'autant mieux qu'elle se développera sur son sol familier.

L'âne de Chypre possède pour nous des qualités qu'une meilleure direction de l'élevage lui aurait permis de développer sans que l'apport de sang Espagnol lui soit nécessaire.

Il devient plus haut de taille que l'espagnol, il est mieux équilibré, ses aplombs sont meilleurs, sa physionomie plus expressive ; il est plus intelligent et plus docile.

Il est vrai que les baudets importés par le gouvernement étaient plus gros que les ânes du pays, mais ceci tenait tout simplement à une sélection continue de leurs progéniteurs et à une meilleure nourriture.

L'âne du pays sélectionné, mieux nourri, mieux soigné, donnera des modèles plus beaux que l'espagnol.

Le fait se voit d'ailleurs, même aujourd'hui, où les produits donnés par des baudets croisés Chypriotes-Espagnols et les

ânesses du pays sont plus beaux que ceux donnés par des baudets espagnols purs.

L'introduction des baudets espagnols a eu sa raison d'être, quand il fallait obtenir une augmentation du poids et une amplification des formes sans perdre de temps (une sélection demande du temps) ; mais ce premier résultat obtenu, nous croyons comme indiquée une sélection dans l'indigénat, méthode préférable pour conserver à la race du pays sa distinction, sa beauté, son intelligence et sa docilité.

C. — Conservation des meilleurs anesses et anons femelles

Il est évident qu'une conservation des meilleurs produits femelles parmi ceux destinés à la reproduction aura les meilleurs effets. Nous verrons plus loin de quelle façon nous prenons cette conversation.

D. — Sevrage moins hâtif

On obtiendrait les meilleurs résultats en allongeant la période de l'allaitement. Souvent, on voit des ânes sevrés au troisième ou quatrième mois : c'est une faute zootechnique grave : le développement du jeune en souffrira, les maladies des organes digestifs seront fréquents et l'organisme du jeune s'en ressentira.

Nous pensons qu'on ne devrait pas sevrer avant l'âge de 5 mois.

E. — Mise en service régulier moins hâtif

Souvent commencée à 20 mois, la mise en service ne pourra que tarer le sujet et arrêter son développement.

Il est évident qu'un exercice léger et régulier est nécessaire au jeune, mais rarement le travail auquel il est soumis, peut être qualifié d'exercice régulier. Le plus souvent il s'agit d'un

travail aussi dur que celui fourni par des animaux ayant atteint leur plein développement.

Un travail peu fatigant, régulier, ne devait commencer qu'à partir de 2 ans ou même deux ans et demi.

F. — Nourriture plus abondante en grains

Tout au moins pour les jeunes à partir du sevrage, les ânesses pleines et celles qui allaitent, une nourriture plus abondante en grains est nécessaire.

Il est inutile de développer des considérations pour démontrer que le secret de la réussite dans un élevage, surtout pour l'amplification des formes et de la robustesse, le secret de réussite disons-nous, se trouve dans le coffre de grains notamment de l'avoine.

Seuls les grains possèdent en un petit volume et sous une forme assimilable, les matières azotées et salines, nécessaires au développement des muscles et du squelette du jeune animal.

On comprend toutefois que pour des raisons économiques, ce conseil ne pourra être suivi partout, et il ne suffit pas souvent de vouloir en donner, il faut pouvoir en donner.

Toutefois, par la plus-value que les produits obtiendraient, tout au moins pour ceux destinés à la reproduction, le propriétaire trouverait souvent son avantage, cette plus-value récompense largement la dépense faite pour le surplus d'avoine fournie.

G. — Diminution de la paille et augmentation du fourrage dans la ration

Le fourrage est presque inconnu dans l'élevage de l'âne ; la paille en tient exclusivement lieu. Or, le fourrage n'est pas seulement un aliment de lest, c'est aussi une nourriture et on sait qu'il faut trois fois plus de paille pour obtenir la même qualité de principes nutritifs contenus dans une ration de foin.

Mais il ne faut pas se tromper sur cette équivalence : si une partie, petite d'ailleurs, de fourrage peut être remplacée sans inconvénients par trois parties de paille, les résultats seraient lamentables si on remplaçait la totalité de la ration fourrage par son triple de paille. Or, la paille entre exclusivement ou presque dans la nourriture de l'âne.

La production des fourrages par des prairies artificielles, surtout là où l'irrigation est possible, le remplacement de la jachère morte ou labourée par une culture fourragère intercalée entre deux céréales, serait un progrès à plusieurs points de vue.

H. — Pâturage libre pendant la bonne saison

Les animaux qui jouissent du pâturage, surtout les jeunes, sont assez nombreux, mais ils y vivent attachés au piquet.

Le pâturage libre là où il est possible permettant à l'animal de se soumettre à une sorte de gymnastique, contribuerait pour beaucoup au développement des différentes parties de son corps, en permettant aux différents organes d'exercer mieux leurs fonctions que lorsque l'animal se trouve condamné à l'immobilité.

I. — Maintien d'un travail modéré pour les ânes femelles et les ânesses pleines au commencement de la gestation

Nous croyons qu'un travail modéré est nécessaire au développement des futures mères.

Ce travail ne doit pas être excessif, mais les animaux ne doivent pas non plus rester dans l'immobilité absolue, soit enfermés dans l'écurie, soit attachés au piquet.

Le travail modéré ne serait pas contre-indiqué aux 6, 7 premiers mois de la gestation. Il serait plutôt nécessaire.

J. — Amélioration hygiénique des écuries

Conseiller de construire des écuries nouvelles avec aération, éclairage, serait facile.

Malheureusement, malgré que, la nécessité s'en fait sentir, la réalisation de cette amélioration qui engagerait un capital considérable et non immédiatement productif, serait difficile et plus souvent même impossible. Nous nous bornerons à conseiller de donner aux animaux un espace plus large quand il est possible, de tenir le sol de l'écurie en propreté, de blanchir de temps à autre à la chaux les murs de l'écurie, et d'y pratiquer des ouvertures simples servant pour l'aération et l'éclairage des lieux.

ENCOURAGEMENTS A LA PRODUCTION

Nous croyons fermement que les améliorations à obtenir dans l'élevage qui nous occupe, auront d'autant plus de chances d'être obtenues que les encouragements de l'administration seront plus nombreux et plus intelligemment distribués.

Les conférences, les discours officiels, les brochures ont certainement leur utilité, mais leur effet sera meilleur si des encouragements matériels viennent les compléter.

Au nombre de ces encouragements nous croyons comme les plus efficaces :

- 1) Les achats des baudets du pays pour les stations de monte du gouvernement.
- 2) L'attribution de primes aux baudets particuliers.
- 3) Des concours de pouliches.
- 4) Un concours d'ânesses pleines.
- 5) Des primes à la culture pour le dispositif des assolements.
- 6) Conférences aux villages sur la nécessité et les principes de l'amélioration asine. Le stud-book existant, il est inutile d'y insister.

1. — Achat des baudets du pays pour les stations de monte du Gouvernement

Nous avons vu précédemment les raisons pour lesquelles nous préférons les baudets du pays à ceux importés.

L'achat des baudets à l'élevage indigène contribuera pour beaucoup (si, bien entendu, les prix payés sont largement rémunérateurs), à pousser les paysans à la production de meilleurs produits.

2. — Attributions de primes aux baudets particuliers

Un concours de baudets particuliers devrait être institué dans le but de choisir les meilleurs.

Ceux-ci seraient dotés d'une prime annuelle assez importante à la condition que le nombre des saillies ne dépasserait pas un certain chiffre et que le prix de la saillie serait modique. Cette façon d'agir aurait pour effet de voir les beaux baudets disséminés partout, et par contre, voir disparaître les étalons défectueux des particuliers.

C'est un moyen puissant d'amélioration, sans brimades de la part de l'administration, sans mesures vexatoires comme la castration forcée des mâles défectueux et autres mesures semblables.

3. — Concours des ânonnes femelles

Inutile d'insister sur l'utilité de cette mesure. Un certain nombre, peu élevé d'ailleurs, de primes aux plus belles ânonnes, contribuerait fortement au but poursuivi.

4. — Concours des ânesses pleines

Un concours réservé aux ânesses pleines, dont les plus belles et celles ayant donné les meilleurs produits, aurait les effets les plus salutaires. Une prime pour leur conservation nous semble nécessaire. Cette prime serait renouvelable tous les ans, sous la condition que l'ânesse est restée pleine, et que son état d'entretien serait jugé satisfaisant par une commission de vétérinaires gouvernementaux. On réserverait à ces ânesses pleines le privilège de fournir des candidats soit pour les étalons du gouvernement, soit pour ceux primés des particuliers.

Le nombre de ces primes ne doit pas être excessif pour produire un effet sensible.

Toute la question serait de développer une sorte d'amour-propre chez les paysans tout au moins les paysans aisés, amour-propre pour la présentation du meilleur animal.

Bien entendu si les primes ne doivent pas être nombreuses, elles doivent être d'une somme suffisante.

5. — Primes à la culture pour le dispositif de leur assolement

Nous avons exposé précédemment l'importance que nous attribuerons à la production fourragère comme facteur d'amélioration de l'élevage de l'âne, comme de celui de tous les animaux d'ailleurs.

La culture peut s'améliorer avec peu de frais supplémentaires, mais par une succession rationnelle dans les assolements.

Plus particulièrement, la jachère morte ou labourée, doit être remplacée par la jachère cultivée.

L'introduction des plantes fourragères dans l'assolement (trèfle violet, trèfle d'Alexandrie, vesces), sera un pas impor-

tant vers l'amélioration de l'élevage et la culture y trouvera son profit.

Les agronomes distingués au service du gouvernement travaillent à cette amélioration avec ténacité mais nous croyons que leurs efforts seraient plus vite couronnés de succès si des primes aux assolements modèles pendant quelques années étaient distribuées au profit des paysans partisans du progrès.

Il suffirait de quelques années pour que ces fermes modèles fassent tache d'huile ; rien chez le paysan n'étant plus contagieux que l'exemple, surtout quand, comme nous le pensons fermement, il voit que la nouveauté coïncide avec son intérêt pécunier.

6. — Conférences aux villages par les vétérinaires compétents sur la nécessité et les principes d'une amélioration asine

Ces conférences faites par des vétérinaires, au courant des principes zootechniques seraient certainement d'un grand concours pour déterminer un courant d'opinion favorable à cette amélioration, mais leurs effets seraient médiocres, si elles n'étaient pas suivies par les mesures que nous avons citées précédemment.

CONCLUSIONS

1°) La race asine de Chypre est une race qui dérive des races Syrienne et Egyptienne, mais, à la suite de sa longue présence sur un sol et sous un climat différent, elle constitue aujourd'hui une race parfaitement déterminée.

2°) Cette race possède des qualités réelles — rusticité, force, intelligence, docilité.

3°) Elle manque principalement de taille et d'ampleur de formes mais elle est capable de les acquérir rapidement sous l'influence d'une meilleure alimentation et d'une sélection chez les reproducteurs.

4°) La sélection et l'amélioration de la nourriture en quantité (plus de grain) et en qualité (fourrages à la place de paille) constituent les facteurs les plus importants de l'amélioration.

5° L'attribution des primes aux meilleurs reproducteurs, la constitution des concours seront les stimulants les plus importants de l'amélioration projetée.

Vu : *Le Doyen*,
H. ROGER.

Vu : *Le Président*,
L. TANON.

Vu et Permis d'Imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
S. CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- DELAVILLE (A.), LE ROUY. — Les hospitaliers en Chypre.
DELAPORT. — L'Ile de Chypre.
PETO (R.). — Malta and Cyprus.
ROBINSON (A.). — Travels through Cyprus.
EDNARD. — Etude sur l'Ile de Chypre.
BOEHME. — Transformation de l'Ile de Chypre.
BOQUETTE. — Notes sur l'Ile de Chypre.
COLOMMA. — Nouvelles inscriptions grecs de Chypre.
HAMILTON LANG (R.). — Chypre, son passé, son présent, son avenir.
HEPWARTH DIXON (W). — British Cyprus.
SAMWEL WHITE. — Cyprus as I saw in 1879.
COMPTE (Victo). — L'Ile de Chypre telle qu'elle est aujourd'hui.
SAKELLARIOS. — Géographie de l'Ile de Chypre.
SASSAMAY. — Chypre.
BÉRARD. — Chronique de l'Ile de Chypre au moyen-âge, 1902.
MARITI (Abbé). — Travel trough Cyprus.
SYDNEY (S.). — The book of the horse.
BREHME. — Les mammifères.
DECHAMBRE (P.). — Les équidés.
THIERY (Emile). — L'âne et le mulet.
DIFFLOTH (Paul). — L'âne et le mulet.
QUMEN. — Le mulet intile.
GALLIER (A.). — Les équidés, cheval, âne et mulet.
YOUATT (W). — The horse.
LEFOUR. — Animaux domestiques.
LENICHEL. — Le cheval et le mulet.
PIETREMENT. — Origine du cheval.
VOGT (G.). — Les mammifères.
GEOFRAY. — Domestication des animaux domestiques.
RECARD (G.). — L'élevage et les animaux domestiques.
TEGETMER (W. B.) and C.L. Sutherland Horse, asse zerbe, mule and mul breedings.
PIERRE (C.), MONTEIL (C.) 1905. — Elevage en Soudan.
MAGNE (J.-H.). — Race chevaline.
CASTILLON (A.). — Manuel pratique des propriétaires, fermiers, éleveurs.
DESCAMPEAUX (A.). — Rôle des vétérinaires ruraux.
LOUET. — Conférence sur l'élevage des animaux en Indo-Chine.
BØURGUIN (M.). — Les animaux domestiques dans l'antique Egypte (1867).
ANGELO DE GUBERNATIS. — Mythologie des plantes (1882).

TABLE DES MATIÈRES

LA RACE ASINE DE L'ÎLE DE CHYPRE

INTRODUCTION. — Indications géographiques et topographiques de l'île de Chypre	9
STATISTIQUES ET INTÉRÊT ÉCONOMIQUE	11
ORIGINE ET HISTOIRE	14
DESCRIPTION DE LA RACE et caractères distinctifs. Tailles, mensuration, pied, conformations, couleurs, poils, etc... Chez le baudet et l'ânesse. Différence entre les ânes suivant les régions de l'île et les causes qui ont pu les déterminer	18
MODE D'ÉLEVAGE ET D'UTILISATION	20
ALIMENTATION	23
AMÉLIORATIONS A APPORTER A LA PRODUCTION	26
ALIMENTATION, HYGIÈNE, CHOIX DES REPRODUCTEURS, SOINS AUX JEUNES	29
CONCLUSIONS	37
BIBLIOGRAPHIE	38

IMPRIMERIE DU MONTPARNASSE

ET DE PERSAN-BEAUMONT

47, RUE DE LA GAITÉ

PARIS

